LA SIGNIFICATION DE LA RÉFLEXION MÉTHODOLOGIQUE DE G. CHPET POUR LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE

MARINA GUSELTSEVA

Dans cet article, nous aimerions montrer que les travaux de Gustave Chpet présentent une réflexion méthodologique utile encore aujourd'hui pour l'avenir de la psychologie.

Au début du XX^e siècle, on observe, en psychologie, un tournant en direction des sciences humaines. Ses travaux sont en effet d'une actualité toute particulière, parce qu'à l'époque où, au début du XX^e siècle, la psychologie s'orientait en direction des sciences humaines, il concevait, quant à lui, dans ses ouvrages, un projet de la psychologie en tant que science interprétative.

Cependant, les écrits de Gustave Chpet ont été, jusqu'à nos jours, insuffisamment analysés, en ce qui concerne, en particulier, les fondements méthodologiques du développement de la psychologie. Aujourd'hui, la reprise en compte de son œuvre peut permettre de surmonter la crise actuelle des sciences humaines, liée au postmodernisme, au passage à la société d'information, aux changements de paradigmes (de la science non-classique à la science post-non-classique) et aux « révolutions » méthodologiques dans les sciences humaines et sociales (linguistique, culturologie, narratologie, etc.).

Développement de la psychologie et changement de type de rationalité

Dans le cadre général du développement des sciences humaines, nous pouvons distinguer les étapes suivantes du développement de la psychologie :

1. l'état pré-paradigmatique lié au développement des connaissances psychologiques, lorsque celles-ci restaient dans le giron de la philosophie ;

2. la rationalité classique avec la prétention de la psychologie à détenir un statut de science autonome et l'aboutissement de cette situation dans une crise dite « ouverte » ;

3. la rationalité non-classique, représentée par l'épanouissement des écoles de psychologie du XX^e siècle, et orientée vers différents types d'analyse ;

4. la rationalité post-non-classique : l'étape actuelle, à laquelle se rapportent la supra-réflexivité ou « auto-compréhension critique de la discipline » (K. Gergen), le discours interdisciplinaire, le principe de l'organisation en réseau de la connaissance et de l'orientation herméneutique des recherches.

Les sources de la rationalité post-non-classique dans les travaux des spécialistes russes en sciences humaines du début du XX^e siècle. À cette époque, dans la culture russe, s'est produit un phénomène particulier : l'apparition de toute une série de scientifiques-encyclopédistes à laquelle appartenait Gustave Chpet, et qui comprenait aussi des personnes comme V.I. Vernadski, P.A. Florenski, A.L. Tchijevski, M.M. Bakhtine, auxquels nous pourrions encore ajouter K.D. Kaveline, A.A. Potebnia, l'école pétersbourgeoise d'historiens-médiévistes dirigée par I.M. Grevs. Dans leurs travaux, ces hommes de science ont réalisé ce que l'on appelle un discours interdisciplinaire, qui est une des caractéristiques de la rationalité post-non-classique (V.S. Stiopine), et qui est aussi très répandu dans le développement du paradigme postmoderniste. Ainsi, l'apparition de Gustave Chpet et de son œuvre n'est pas à considérer comme un événement à part dans la culture russe. Elle participe d'une époque riche en scientifiques de renom qui ont apporté leur contribution à l'élaboration d'un nouveau modèle de recherche, celui qui oriente la psychologie vers la culture. Cependant, ce nouveau modèle de recherche a été pensé de façon particulièrement précise par Gustave Chpet. Si M.M. Bakhtine a élaboré globalement une méthodologie des sciences humaines, G.G. Chpet a ouvert, quant à lui, des perspectives concrètes pour la psychologie. Le nouveau paradigme de recherche qu'il a avancé a été mis en

relation avec l'idée « d'une plénitude dynamique de la connaissance ». Il a montré que

La diversité de la culture devient dans la langue, en tant que telle, non seulement un modèle heuristique, non seulement un archétype empirique, mais un principe objectif et méthodologique¹.

Pour lui, le fondement méthodologique des sciences humaines est l'herméneutique.

La réponse aux « défis » actuels de la psychologie

Dans la méthodologie contemporaine des sciences humaines, nous trouvons actuellement trois paradigmes dominants : la synergetique (théorie de l'auto-organisation), le postmodernisme et la rationalité post-non-classique. Lorsque ces paradigmes sont apparus, ils ont représenté des « défis » pour le développement de la psychologie. Malgré les différences, nous pouvons relever quelques points qui rapprochent ces trois paradigmes : l'orientation vers le discours interdisciplinaire, le dialogue entre différentes théories, le dépassement des frontières entre les différents domaines de la connaissance.

Bien entendu, dans les travaux de Gustave Chpet les notions de « rationalité post-non-classique », de « paradigme synergetique » ou d'« analyse systémique universelle », sont absentes, mais on y trouve la volonté d'éroder réellement les limites des disciplines. La psychologie, telle que Gustave Chpet la conçoit, déborde sur les sciences du langage, ces dernières sur l'histoire et ainsi de suite. Il semble qu'il n'y ait plus de frontières réelles, mais la spécificité des domaines ne disparaît pourtant pas. Ainsi, lorsque nous étudions une réalité à la fois culturelle et psychologique comme la langue, il est impossible de séparer les strates psychologiques, naturalistes et sociales de l'analyse : elles sont seulement des points de vue différents sur le phénomène étudié. Par exemple, en ce qui concerne le domaine social, G. Chpet nous dit que nous devons prendre en considération

1. G.G. Špet [Chpet], *Psihologija social'nogo bytia* [Psychologie de l'être social], M.: IPP, Voronej : NPO "Modek", 1996, p. 82. Dans la suite du texte, pour les citations qui renvoient aux textes de cet ouvrage, les références sont indiquées entre parenthèses. NdT : Ici, la citation est tirée du texte : *Vnutrennjaja forma slova. Etjudy i variacii na temy Gumbol'ta* (p. 49-260). Pour les références à cette œuvre, nous indiquons entre parenthèses la pagination correspondante à cette publication, et en deuxième position la pagination de la traduction française : *La Forme interne du mot. Études et variations sur des thèmes de Humboldt*, trad. N. Zavialoff, Paris, Kimé, 2007.

la pression constante soulignée par Humboldt, qu'exerce la langue toute prête, la tradition, sur la conscience langagière créatrice (92 ; 93-94).

D'un autre côté, le discours, dans son développement, est orienté non seulement vers la norme universelle, mais aussi vers la situation particulière. En d'autres termes, G.G. Chpet ne fait pas éclater les sciences humaines (et précisément, la psychologie, comme il l'entend, est une partie de ces sciences) en différentes sphères de la culture, mais il les voit en leur qualité de facettes diverses du phénomène de l'esprit. Il considère que l'on ne peut atteindre la totalité du phénomène mentionné qu'en mettant en corrélation dynamique les différentes disciplines débordant les unes sur les autres.

Le mot devient le fondement systémique de cette liaison entre les disciplines du savoir. C'est le concept central de l'ouvrage de G. Chpet *La Forme interne du mot*² (1927). Le mot, pour G. Chpet, c'est précisément ce qui unit toutes les sciences humaines, les sciences de l'esprit, les sciences de l'homme. Dans ce contexte, la psychologie et l'histoire (et toute la série des sciences voisines) sont des domaines du savoir que l'on ne peut pas séparer, lorsqu'il s'agit, par exemple, de l'étude du devenir de l'identité, du développement de la personnalité, de ses vécus, de ses expériences émotionnelles et de toute son activité mentale.

La psychologie telle que la comprend G.G. Chpet, n'est pas seulement une science empirique (premiers stades de son développement) ; elle est aussi une science descriptive. Précisément, la « description fondée sur l'interprétation » permet à la psychologie d'acquiescer l'objectivité recherchée. C'est pourquoi les fondements méthodologiques de la psychologie passent dans le domaine de l'herméneutique en tant que logique des sciences humaines (notons que c'est de cette manière que W. Dilthey comprenait aussi l'herméneutique).

Les premiers travaux de G.G. Chpet et les idées de la psychologie interprétative

Dans ses premiers travaux consacrés à l'histoire³ et à l'herméneutique⁴, G.G. Chpet a essayé d'expliquer le rôle de

2. G.G. Špet, *Vnutrennjaja Forma slova. Etjudy i variacii na temy Gumbol'ta*, M., GAKhN, 1927 ; *Psihologija social'nogo bytija* [Psychologie de l'être social], M., Voronej, 1996, p. 49-260 ; trad. fr. N. Zavialoff : *La Forme interne du mot. Études et variations sur des thèmes de Humboldt*, Paris, Kimé, 2007.

3. G.G. Špet, *Istorija kak problema logiki* [L'Histoire comme problème de la logique], M., 1916 ; Mjasnikov (éd.), RAN, M., 2002.

l'herméneutique comme méthodologie des sciences humaines. Un rapprochement peut être ici établi avec la position de M.M. Bakhtine : ce ne sont pas les faits empiriques, mais les textes qui servent de source aux sciences humaines ; c'est l'interprétation qui s'impose à la place de l'explication et de la description ; les sciences humaines ne sont pas enfermées dans les limites des disciplines, le garant de leur efficacité, c'est le discours interdisciplinaire.

Dans un texte court, « Une voie pour la psychologie et où elle conduit⁵ » (1912), G.G. Chpet a donné un fondement méthodologique à la tradition culturo-analytique de la psychologie. Il a montré quelle possibilité est offerte à la psychologie en tant que science descriptive et analytique. Notons que ce travail est en consonance avec le texte de L.S. Vygotski, *Le Sens historique de la crise de la psychologie*, mais, dans le texte de G.G. Chpet, c'est un autre paradigme de recherche qui est proposé afin de sortir de la crise des sciences humaines. G.G. Chpet a étudié la situation méthodologique qui perdurait dans la psychologie de son temps et il a proposé sa propre voie de sortie de crise. Son diagnostic a été appelé « logisme en psychologie ». Comme son prédécesseur dans ce domaine, K.D. Kaveline, G.G. Chpet ne concevait pas la psychologie en dehors du contexte philosophique. Coupée de la philosophie, la psychologie devenait une science selon le modèle des sciences naturelles et, par là même, elle se tenait à l'écart d'une réflexion sur les fondements méthodologiques des sciences humaines. G.G. Chpet soulignait qu'on ne pouvait pas remplacer l'analyse psychologique proprement dite, dans laquelle la composante réflexive, l'introspection, jouait un rôle, par un jugement logique, parce que les schémas logiques ne transmettent pas « le rapport réel des divers aspects de la vie spirituelle vivante » (32).

Les idées méthodologiques de Gustave Chpet sont disséminées dans divers travaux : G.G. Chpet ne s'occupait pas spécialement de l'élaboration des fondements méthodologiques de la psychologie en tant que telle. Cependant, en devançant L.S. Vygotski d'un quart de siècle, il soumettait à la critique l'analyse par éléments, en lui

4. G.G. Špet, *Germenevtika i ee problemy* [L'Herméneutique et ses problèmes], 1918 ; G. Chpet, *Filosofija i psihologija kul'tury* [Philosophie et psychologie de la culture], T.D. Marcinkovskaja, V.A. Kol'cova, N.S. Poleva (éds.), M., Nauka, 2007, p. 145-274.

5. G.G. Špet, « Odin Put' k psihologii i kuda ona vedet » [Une voie pour la psychologie et où elle conduit], *Filosofskij Sbornik. L.N. Lopatinu...*, M., 1912 ; *Psihologija social'nogo bytija* [Psychologie de l'être social], *op. cit.*, p. 28-49.

opposant (non sans l'influence des idées de Dilthey qu'il appréciait beaucoup), l'intégralité du vécu. De plus G.G. Chpet soulignait, d'une part, le caractère fragmentaire des études particulières en psychologie et, d'autre part, la nécessité de recourir à l'histoire et à la culture afin de replacer la psychologie dans un contexte élargi, permettant de mieux comprendre ses problèmes.

G.G. Chpet a proposé une nouvelle méthodologie pour sortir de la crise. Il s'est pour cela appuyé sur les travaux de W. James et la théorie de W. Dilthey. L'expérience émotionnelle (ou "vécu") était considérée par G.G. Chpet comme la catégorie principale, parce qu'il voyait dans l'émotion ce qui assurait un lien primordial avec la vie de l'esprit. G.G. Chpet critiquait l'opinion largement répandue selon laquelle la description n'était qu'un degré préalable dans le travail scientifique. Gustave Chpet mettait ce préjugé sur le compte de la tradition du rationalisme gnoséologique. Il relevait aussi une série de préjugés méthodologiques dans la logique du XX^e siècle (qui n'ont pas perdu leur actualité jusqu'à nos jours), et rapportait à ces préjugés l'orientation des sciences vers les sciences naturelles et les mathématiques, l'aspiration de la psychologie à devenir « la science fondamentale », la parenté établie entre la vie historique, spirituelle et la vie organique (150 ; 154).

G.G. Chpet considérait comme faute méthodologique de la psychologie la recherche effrénée des régularités et des universaux, d'autant plus que « la richesse inhabituelle et la diversité d'une vie spirituelle concrète » exigeaient, selon lui, une méthodologie particulière, à savoir une psychologie descriptive et analytique (85 ; 87). Les méthodes qu'ils considéraient comme adéquates à une psychologie interprétative, étaient, pour lui, la méthode comparée, la méthode descriptive et analytique, la modélisation idéale présupposant la détermination de types (on observe ici une certaine similitude avec les idées de Max Weber).

Les derniers travaux de G.G. Chpet : des idées en accord avec le paradigme postmoderniste et post-non-classique

Dans son ouvrage *La Forme interne du mot* (1927), G.G. Chpet a essayé de démontrer que l'individualité de l'homme se manifestait dans sa création (par exemple, en poésie), et que l'analyse psychologique pouvait être une combinaison de l'universel et de l'unique. Selon lui, le sujet est une réalité sociale (« une chose sociale »). « Toute chose sociale » est simultanément une subjectivité objectivée et une objectivité subjectivée (la première est l'objet de l'histoire, la seconde objet de la psychologie sociale). Le psychisme s'objective dans les actes d'une création et d'une activité créatrice ;

il devient par là même partie intégrante de la culture. Quant à la culture, elle est subjectivée dans les expériences émotionnelles et devient partie intégrante du psychisme des individus. Il en découle que la psychologie n'est pas une science fermée relative à l'homme individuel. Elle n'est possible que dans le dialogue avec une série de sciences voisines ; elle nécessite une approche globale en sciences humaines. On ne peut pas comprendre l'homme si l'on ne sort pas des limites de son individualité, et si l'on ne prend pas en compte la sphère de son univers social et culturel. La source où l'on peut puiser une connaissance du sujet est constituée des produits de sa création. C'est pourquoi les études de la nature de l'homme en sciences naturelles et en psychologie générale sont abstraites et de ce fait impuissantes ; elles ne permettent pas de déceler le phénomène du développement de la personnalité ; celui-ci ne se révèle que par la médiation de la culture. Dans *L'Introduction à la Psychologie ethnique*, Gustave Chpet souligne que

L'étude naturaliste ne connaît pas en principe le sujet comme objectivité, mais comme objet (321).

Ces idées rapprochent G.G. Chpet de M.M. Bakhtine qui pensait que les sciences humaines examinaient son objet comme « texte » et le saisissaient dialogiquement.

Pour G.G. Chpet, comme pour M.M. Bakhtine, le sujet n'est pas un « individu psychologique », mais un « phénomène social », condensant des énergies sociales et culturelles (227). La psychologie doit considérer le sujet « non pas dans son abstraction naturaliste », mais dans des processus d'objectivation et de subjectivation de soi (dans des formes culturelles, artistiques et internes). La psychologie naturaliste étudie l'individu « psychologique » : le tempérament, les aptitudes, le caractère, les capacités, et non l'homme dans son intégrité que l'on peut lire comme un texte. Ce qui, dans le paradigme naturaliste, se présente comme des réactions, des pulsions et des réflexes est, dans le paradigme culturo-analytique, la manifestation d'une expression (tout acte du sujet porte un sens social, la subjectivité se manifeste et est interprétée dans l'intonation, la manière, le style).

L'expression est la source réelle de l'étude du sujet en tant que sujet (242 ; 252).

Dans son ouvrage *Vvedenie v etničeskiju psihologiju* [Introduction à la psychologie ethnique]⁶ (1927), G.G. Chpet a, d'une part, repris l'examen des fondements méthodologiques et de l'objet de la psychologie et, d'autre part, conçu un projet de psychologie ethnique en tant que domaine particulier de recherche, qui a reçu aussi le nom de « psychologie culturelle » (« cultural psychology »).

Étant donné que G.G. Chpet confrontait la psychologie ethnique, d'une part, à la psychologie classique et, d'autre part, aux sciences de la culture, à l'histoire, à l'ethnologie, etc., l'approche interdisciplinaire était, pour lui, inévitable. Le caractère post-non-classique de ses positions s'est révélé aussi dans sa « dialectique herméneutique » de l'interne et de l'externe, dans la méthode de la « dialectique interprétative des concepts scientifiques ». Pour G.G. Chpet, comme pour A.A. Potebnia et pour M.M. Bakhtine, l'âme est objectivée dans la culture et c'est ainsi qu'on la saisit. La langue est l'instrument de la connaissance, et cette compréhension de la langue comme instrument et fondement général de l'acte de connaître est la racine de l'unité tant des sciences naturelles que des sciences humaines. La langue est l'archétype et le principe des diverses sciences, elle crée les modifications particulières des formes de la connaissance culturelle (le droit, l'art, etc.). L'attention que G.G. Chpet a accordée au texte et à la langue, le rapproche autant de certains « tournants » de son époque, dans le domaine des sciences humaines, que du paradigme postmoderniste. G.G. Chpet a mis en évidence des dispositifs particuliers, propres au « naturaliste » et à l'« historien », à l'« observateur » et au « lecteur », mais il pensait que le dispositif herméneutique devait être inhérent à toute science. Le postmodernisme de G.G. Chpet s'est révélé dans le style de son investigation : dans l'appréhension de la phénoménologie par le biais d'une critique de la phénoménologie (comme dans *Javlenie i smysl* [Le Phénomène et le sens]⁷), dans l'appréhension de la méthodologie de W. Dilthey par le biais d'une critique de W. Dilthey (comme dans son *Histoire de l'herméneutique*⁸), dans l'idée du caractère situationnel du sujet (dans ses œuvres, le

6. G.G. Špet, *Vvedenie v etničeskiju psihologiju* [Introduction à la psychologie ethnique], 1927 ; G.G. Špet, *Sočinenija* [Œuvres], M., Pravda, 1989, p. 475-574.

7. G.G. Špet, *Javlenie i smysl. Fenomenologija kak osnovnaja nauka i ee problemy* [Le Phénomène et le sens. La phénoménologie comme science fondamentale et ses problèmes], M., Hermès, 1914 ; G. Chpet, *Filosofija i psihologija kul'tury* [Philosophie et psychologie de la culture], *op. cit.*, p. 308-417.

8. G.G. Špet, *Germenevtika i ee problemy* [L'Herméneutique et ses problèmes], *op. cit.*

sujet est donné dans sa totalité, mais c'est toujours le sujet d'un moment donné).

En analysant l'évolution de telle ou telle discipline, G.G. Chpet a dégagé, au sein de l'acte de connaître, une série d'étapes, valables pour chacune d'entre elles : 1) l'étude empirique des faits particuliers ; 2) l'intuition des fondements et des principes philosophiques, avec une prise de conscience de la crise de la science empirique ; 3) le renforcement inévitable de la réflexion avec un nouvel élan créateur permettant l'apparition de nouvelles généralisations, dorénavant en accord avec des principes philosophiques.

G.G. Chpet pensait également que les insuffisances de toutes les stratégies explicatives se révélaient dans l'ignorance du fait que

ce fait n'est qu'une généralité abstraite, mais non pas une complétude véritable (83 ; 85).

Pour la science la seule explication des faits est insuffisante. Aussi la logique des sciences empiriques est la logique non pas des sciences naturelles, mais la logique de l'histoire⁹. Ce n'est pas seulement à la culture, mais aussi à la nature que nous nous rapportons comme à un texte¹⁰. Ces idées ont été répandues dans le paradigme postmoderniste et post-non-classique. Le courant de la sémiotique a lui aussi admis la pensée de G.G. Chpet. Et c'est à juste titre qu'on le considère comme le précurseur de cette science.

Les insuffisances de la conception de la psychologie ethnique de G.G. Chpet sont liées au manque de confiance en l'analyse génétique, et à l'absence, chez G.G. Chpet, d'un intérêt pour le thème de la « maturation » de l'individu et, globalement, pour la biologie. C'est pour cette raison que la conception de G.G. Chpet doit être ici complétée par l'étude de la méthode génétique de L.S. Vygotski, et par la conception historico-génétique d'A.A. Potebnia.

En somme, au début du XX^e siècle, la psychologie russe disposait d'un potentiel intellectuel et méthodologique suffisant pour se développer dans la voie des sciences humaines. La voie historique du devenir de la psychologie historico-culturelle nationale était représentée par les travaux de K.D. Kaveline, l'approche historico-génétique du psychisme d'A.A. Potebnia, le projet de psychologie ethnique de G.G. Chpet, les idées des derniers travaux de

9. À ce sujet, cf. A.A. Mitiutin [Mitioutine], «Tvořčestvo Špeta i problema istolkovanja dejstvitel'nosti» [L'Œuvre de Chpet et le problème de l'interprétation de la réalité], *Voprosy filosofii*, 1988, 11. p. 93-104.

10. Cf. à ce sujet, G.G. Špet, *Estetičeskie Fragmenty* [Fragments esthétiques], *Sočinenija* [Œuvres], M., Pravda, 1989, p. 343-472.

G.I. Tchelpanov et la conception socio-génétique de L.S. Vygotski. Mais c'est avec une netteté particulière que, dans les œuvres de G.G. Chpet, peuvent être repérées des tendances post-non-classiques et postmodernistes, liées au changement de paradigme dans l'investigation scientifique. Celles-ci sont particulièrement perceptibles dans le passage d'une psychologie naturaliste à une psychologie culturelle, de l'objectivisme à l'analyse interprétative, du style positiviste au style herméneutique de la pensée.

Note de l'auteur :

Dans cet article, nous n'avons pas pris en compte le fait que le paradigme postmoderniste existe chez une multitude d'autres philosophes (de J. Habermas à U. Eco). Il nous importe cependant de noter que le credo du postmodernisme constructiviste ne revient pas à nier la tradition, mais à la repenser et la réinterpréter.

Institut de Psychologie de l'Académie de l'Éducation de Russie
[RAO], Moscou

Traduction du russe par Nicolas Zavialoff et Maryse Dennes